



Réseau ASTRA

Agriculture Sociale et Thérapeutique
en Région Auvergne-Rhône-Alpes



Les effets de l'agriculture sociale et thérapeutique sur les personnes et les territoires

Entretiens menés par Audrey Marron
Chargée de mission

Révision et édition du texte par Gérald Assouline
Coordinateur du Réseau ASTRA

05 2017

Personnes à contacter

Jean Paul Barithel, Président : Jean Paul Barithel claude.racine@sfr.fr, tel : 06 40 76 00 27
Dominique Granjon, Trésorier : dominique.granjon@udafamsavoie.fr, tel : 06 82 01 18 19
Gérald Assouline, Coordinateur : ga@geraldassouline.fr, tel : 06 86 90 94 06

Siège social du Réseau ASTRA

ESAT Le Habert – Les Perrets 73670 Entremont-le-Vieux
www.reseau-astra.org

Synthèse

La vocation du Réseau ASTRA est de promouvoir l'accueil de personnes en difficultés en milieu agricole et para-agricole, dans notre région Auvergne-Rhône-Alpes. Cette activité d'accueil permet de créer de nouveaux services sur la ferme induisant des revenus complémentaires à la production. Pour les structures associatives qui sont des lieux d'accueil de personnes souffrant de relégation sociale ou de handicap, le travail agricole et para-agricole est un support de réinsertion sociale ou professionnelle, selon les situations.

Il nous a donc semblé important d'initier un travail d'enquête sur les effets de l'agriculture sociale et thérapeutique sur les personnes et les territoires ruraux. Il s'agit d'un travail préliminaire, qui va exiger un approfondissement évident. En effet, une évaluation des effets exige de donner la parole aux différents acteurs concernés : agriculteurs accueillants, encadrants des structures associatives d'accueil, médecins, travailleurs sociaux. Ces différentes catégories ont-elles la même vision et méthode pour cerner les impacts ? L'approche est-elle qualitative ? quantitative ?

Ce rapport présente une synthèse d'entretiens menés en milieu agricole, dans huit fermes sociales.

Que résulte-il de cette approche qualitative partielle ?

- Les besoins des bénéficiaires sont différents d'un public à l'autre, même si ces besoins sont parfois convergents, et donc les réponses à ces besoins en terme de méthodes d'accompagnement ne sont pas les mêmes. Dans tous les cas, l'agriculture est un moyen puissant d'accompagnement pour les bénéficiaires.
- La participation à des activités agricoles ou para-agricoles est un outil adaptable, en fonction des capacités du bénéficiaire, de sa forme physique, de sa mobilité, de son état psychique, de sa capacité à être en groupe ou pas. Les tâches nombreuses et variées proposées par l'agriculture permettent aux accompagnants de trouver des moyens de faire progresser le bénéficiaire, à son rythme, en lui proposant un accompagnement « sur mesure », tout en réalisant un travail utile et valorisant.
- Cela permet d'améliorer le physique, de s'ancrer dans le réel, de travailler sur les sens, de mieux appréhender la notion du temps qui passe, d'apaiser... L'agriculture sociale permet aussi de valoriser et de responsabiliser les bénéficiaires, d'améliorer leur communication, de promouvoir l'entraide et l'intégration sociale et d'acquérir des compétences.
- Sur un territoire rural, la présence d'une structure d'agriculture sociale présente un intérêt réel, en termes de dynamisme local, de vivre ensemble, d'emplois, d'échanges économiques, d'environnement, de paysages, etc...

A la fois par ses possibilités d'accompagnement des publics les plus vulnérables et des territoires fragiles, l'agriculture sociale s'inscrit comme acteur du développement durable. Nous serions en droit d'espérer que les pouvoirs publics prennent en compte cette contribution pour développer, à plus grande échelle, ce type d'agriculture multifonctionnelle.

Executive summary

The role of ASTRA network is to promote the hosting of vulnerable people in agriculture in our region Auvergne-Rhône-Alpes. This activity helps to create new services on the farm, inducing additional income. For associative structures hosting people suffering from social exclusion or handicaps, agricultural work is a tool for social or professional inclusion.

It seemed to us important to initiate a field investigation work on the effects of social and therapeutic farming on people and territories. It is an early stage work, which will obviously need serious deepening. Impact assessment process requires to give the word to the diversity of concerned stakeholders : farmers, associative farms technicians and educators, doctors, social workers. Do those different groups have the same vision and method to assess impacts ? Is their approach qualitative or quantitative ?

This report presents a synthesis of interviews held in eight social farms.

What the outcomes of this partial qualitative analysis ?

- the needs of beneficiaries are different from a group to the other one, even if sometimes they converge. So the answers to those needs in terms of accompanying methods can't be the same. In all cases, farming is a powerful tool to support vulnerable people.
- Participation to farming tasks is an adaptable instrument, according to users capabilities, to their physical and psychic condition, motricity, ability to deal with a group or not. The many and diverse tasks proposed by farming help educators to find the right way to stimulate users, according to their pace, by elaborating a supportive personal strategy, while carrying out useful and valorising work.
- This helps to improve the physical condition, to anchor into reality, to work on senses, to better apprehend time notion, to calm...Through social farming, there is a process of valorisation and responsabilisation of users, of mutual support in group and social integration, of competences acquisition.
- In rural territories, the presence of social farms is an important asset, in terms of local dynamism, socialisation, job creation, economic outputs, environment and landscape protection.

Thanks to the many possibilities of supporting vulnerable people and stimulating rural territories, social farming is a sustainable development instrument. Public authorities should take into account those contributions to develop, at large scale, this kind of multi-functional agriculture.

Table des matières

Synthèse / Executive summary	
Introduction.....	4
1. Les besoins des bénéficiaires	Error! Bookmark not defined.
-- Le Béal et la Ferme de Bellechambre :	Error! Bookmark not defined.
-- Les Triandines et l'ESAT le Habert :	Error! Bookmark not defined.
-- L'accueil à la ferme.....	5
-- Angélique Doucet et Claudette Coquard.....	5
-- Marc Rosseti/Luc Tirard Gatel.....	Error! Bookmark not defined.
2. La réponse aux besoins	7
-- Le Béal et la Ferme de Bellechambre.....	7
-- Le Béal.....	7
-- La Ferme de Bellechambre.....	7
-- Les Triandines et l'ESAT Le Habert.....	7
-- Les Triandines.....	8
-- L'ESAT Le Habert.....	8
--L'accueil à la ferme.....	8
-- Angélique Doucet et Claudette Coquard.....	8
-- Marc Rosseti et Luc Tirard Gatel	9
3. Les effets sur les bénéficiaires	10
-- Les effets sur l' « interiorite » de la personne.....	10
-- Les effets sur la relation au monde	Error! Bookmark not defined.
4. Les impacts sur le territoire.....	15
-- Les besoins des zones rurales	Error! Bookmark not defined.
-- Les impacts sur le tissu social local.....	15
-- Les impacts sur les échanges économiques.....	16
-- Les impacts environnementaux.....	17
Conclusion.....	18

Introduction

Le réseau ASTRA (Agriculture Sociale et Thérapeutique en Rhône-Alpes) promeut l'agriculture sociale et thérapeutique en Rhône-Alpes. Il a pu constater, au travers des témoignages de ses adhérents, que les effets de l'agriculture sociale et thérapeutique, sur les personnes accueillies dans des structures pratiquant l'agriculture sociale, sont mal connus. Les impacts sur un territoire rural de la présence d'une structure d'agriculture sociale sont méconnus également. Il est donc dans la vocation du réseau ASTRA de réaliser une pré-enquête auprès de structures pratiquant l'agriculture sociale pour évaluer les effets de l'agriculture sociale sur les bénéficiaires mais aussi sur les espaces où elle est implantée. L'enquête a été réalisée auprès de quatre fermes indépendantes et de quatre structures pratiquant l'agriculture sociale :

- Claudette Coquard, agricultrice indépendante à Vaugneray (69)
- Angélique Doucet, agricultrice indépendante à la ferme du Clos à Châtelus (38)
- Marc Rosseti, agriculteur indépendant au Mas de l'âne à Vaunaveys-la-Rochette (26).
- Luc Tirard Gatel, agriculteur indépendant à la ferme du grand chemin à Charnècles (38)
- Le Béal, foyer de vie pour personnes adultes porteuses d'un handicap mental à Taulignan (26)
- La ferme de Bellechambre, foyer de vie pour adultes ayant des troubles du spectre autistique à Saint Marie du Mont (38).
- l'ESAT le Habert, qui accueille des adultes porteur d'un handicap psychique, à Entremont le Vieux (73)
- Les Triandines, chantier d'insertion à Cognin (73)

Nous avons aussi utilisé de façon partielle certaines interventions présentées lors des 7èmes Rencontres de l'Agriculture sociale et thérapeutique, qui ont eu lieu le 17 novembre 2016 en Isère et qui étaient consacrées à ce sujet.

Le même questionnaire a été proposé aux différents interlocuteurs. Les personnes interrogées sont agriculteurs, directeurs, bénéficiaires, éducateurs, médecin, chargée d'accompagnement social et professionnel, moniteurs d'ateliers... Leurs formations et leurs parcours de vie sont divers, ils peuvent avoir une formation agricole, ou pas, certains sont devenus agriculteurs suite à une reconversion professionnelle ; ils ont donc une vision différente sur les effets de l'agriculture sociale. Chacun a pu raconter son vécu de l'agriculture sociale, ses ressentis, ses motivations, ce que cela pouvait apporter tant aux bénéficiaires qu'à eux même.

Pour réaliser cette enquête, nous sommes partis des besoins des bénéficiaires et des territoires. Nous nous sommes donc demandés si l'agriculture sociale répond aux besoins des bénéficiaires et des territoires ruraux. Répondre à cette question représente un enjeu crucial pour les projets d'agriculture sociale. En effet, pourquoi un financeur choisirait un projet de ce type plutôt qu'un projet plus classique ? Pour un agriculteur, comment défendre son projet auprès de partenaires éventuels et avec quels arguments ?

1. Les besoins des bénéficiaires accueillis dans les structures du réseau ASTRA

Dans cette partie, nous nous attacherons à identifier les besoins des bénéficiaires, en fonction de leur handicap, de leurs problématiques, de leur parcours, de leurs capacités. Nous étudierons en premier lieu le Béal et la ferme de Bellechambre, tous deux foyers de vie, puis l'ESAT le Habert et le chantier d'insertion « Les Triandines », structures dont une partie du financement provient de la production agricole et enfin les accueils à la ferme chez les agriculteurs.

Le Béal et la Ferme de Bellechambre

Le Béal et la Ferme de Bellechambre sont tous deux des foyers de vie :

- Le Béal accueille des personnes adultes porteuses d'un handicap mental, appelées « les compagnons ».
- La ferme de Bellechambre accueille des personnes adultes à caractéristiques autistiques.

Les personnes accueillies dans les deux structures ont besoin d'un **accompagnement quotidien**. Leurs parents cherchent un lieu de vie pour leurs enfants : souvent, les projets de Bellechambre ou du Béal, avec comme support d'accompagnement et outil de travail l'agriculture, déterminent leur choix.

Catherine Bibollet de la ferme de Bellechambre nous indique que les personnes arrivent sur l'établissement avec un statut d'adulte. Dans leurs précédents établissements, ils avaient un statut d'enfant. Ce changement de statut génère de l'inquiétude. Le premier besoin des résidents est d'être **rassuré** sur ce changement de statut. De plus, les personnes sont souvent « morcelées » en arrivant. Elles ont besoin **d'être « rassemblées »**.

Les Triandines et l'ESAT le Habert

Le chantier d'insertion « les Triandines » accueille des bénéficiaires du RSA, des chômeurs longue durée, des jeunes sans qualification, des étrangers, etc...un public plutôt éloigné de l'emploi.

L'ESAT le Habert accueille des personnes souffrant de schizophrénie, de bipolarité, de troubles de l'humeur...couplés à une maladie psychique. Ils sont appelés les ouvriers.

Les personnes accueillies dans ces structures ont des profils variés. Elles ont pourtant des besoins communs : Le confinement peut être difficile pour certaines personnes, elles ont **besoin d'espace, d'être en extérieur**. Au Habert, avec la maladie, les environnements fermés sont souvent mal appropriés. Aux Triandines, pour certaines personnes étrangères ayant connu l'enfermement, travailler en intérieur « emprisonne » à nouveau.

Pour les deux structures, le premier besoin exprimé par les bénéficiaires est **d'avoir un travail**. Un bénéficiaire du Habert dit « je souhaitais venir au Habert pour prendre un nouveau départ, avoir un travail stable, un logement, une éducation. » Un autre ajoute qu'il a choisi le Habert pour « éviter de réaliser toujours la même tâche, **éviter la monotonie**. »

Les deux structures ont cependant leurs particularités :

Au Habert, ces besoins sont en lien avec la maladie. Dans les ESAT « classiques », certains travaux peuvent être insupportables pour les personnes handicapées psychiques, elles ne trouvent plus de sens à leur travail et le « sentiment de morcellement », propre à la maladie, est accentuée. Tout comme à la ferme de Bellechambre, elles ont besoin de **se recentrer, d'être rassemblées**.

Etre intégré et rompre la solitude est également important.

L'accueil à la ferme

les agricultrices Angélique Doucet et Claudette Coquard

Angélique et Claudette accueillent des publics très divers (familles, enfants, adolescents, adultes). Chez ces deux agricultrices, les personnes peuvent venir pour le bien-être, le loisir, le calme, découvrir la ferme, être à la campagne. C'est le **besoin de détente et de repos** qui prime.

D'autres personnes ont besoin d'être **valorisées, de prendre conscience de leurs capacités**, d'entreprendre un travail sur la **confiance en soi**.

C'est aussi le besoin de **travailler la motricité, le physique** qui peut justifier la venue à la ferme.

Le besoin de **socialisation** a pu également être exprimé.

En cas d'accueil d'adolescent, le jeune a souvent besoin de **se responsabiliser**, de reprendre un rythme de travail, avec un réveil plus matinal que d'habitude, ...C'est à la fois un processus de motivation et d'intégration pour Angélique ; pour Claudette, qui accueille Nicolas depuis plusieurs années, c'est le **besoin d'espace et de liberté**, qu'il n'a pas forcément au sein de son institution, qui justifie sa venue.

Chez Claudette, les assistantes maternelles ressentent le besoin de **travailler la relation** avec les enfants qu'elles accueillent. Les mères n'ayant pas la garde de leur enfant cherchent à **améliorer la relation** avec leur enfant.

Les agriculteurs Marc Rosseti et Luc Tirard Gatel

Marc Rossetti accueille différents types de publics : familles aux revenus modestes, jeunes entre 16 et 18 ans suivis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, enfants sous la protection de l'aide sociale à l'enfance, jeunes en ITEP. Pour Marc, les enfants ont besoin d'**équilibre**, de **sécurité, de tranquillité**. Pour les jeunes en ITEP, qui suivent des études professionnalisantes, le besoin se situe plus sur la **découverte du monde professionnel**.

C'est également le cas chez Luc qui accueille essentiellement des jeunes en IME de 18 à 24 ans. Les jeunes accueillis viennent pour **apprendre à travailler et observer si un travail en extérieur** leur convient.

2. La réponse aux besoins

Le Béal et la ferme de Bellechambre

Ces deux structures utilisent l'agriculture comme support d'accompagnement.



Le Béal

La particularité du Béal est que les compagnons reçoivent **un accueil de type familial** : Les couples d'hôtes habitent sur place et accompagnent les compagnons au quotidien, aidées par des éducateurs et des jeunes volontaires européens.

Les compagnons sont **partie prenante** du projet. Ils participent aux ateliers de la vie quotidienne (cuisine, ménage, lingerie), aux ateliers liés à l'activité agricole (en biodynamie) (jardinage, transformation d'herbes), à la fabrication et à la livraison du pain, ... La relation à la terre, le chant et la spiritualité sont très présentes.

Les différents ateliers permettent de trouver une **adaptation et une place pour chacun**, en fonction de leur évolution.

Le Béal privilégie les **travaux en groupe**, et **adapte le travail** en fonction des capacités de chacun. Le travail en groupe permet de **travailler la relation à l'autre**. **Les compagnons participent à l'adaptation de leur poste.**

Le fait d'accueillir des jeunes volontaires permet aussi de créer des amitiés avec les compagnons. La structure est toujours en mouvement, les accueils nombreux (écoles, familles, autre établissement, etc...) sont très riches pour les compagnons.

La ferme de Bellechambre

Les activités sont multiples : fromagerie, étable, travaux extérieurs, atelier petits animaux, vente et livraison table d'hôtes. L'exploitation agricole est soumise aux mêmes règles sanitaires qu'une entreprise agricole conventionnelle.

La ferme de Bellechambre considère que chaque personne accueillie a **des possibilités** (et non pas un handicap), et réfléchit à utiliser ces possibilités pour que la personne se sente bien.

Les fromages étant vendus, l'exigence de qualité est forte : cela permet aux résidents un ancrage à la réalité. Par exemple, les étiquettes collées sur les fromages doivent être déposées avec soin afin que le produit soit attractif.

Nous voyons que dans les deux structures, le fait que **chacun ait une place** où il se sente bien est primordial. L'accompagnement est réfléchi pour amener la personne à plus d'**autonomie**, tout en respectant la volonté et les envies des personnes accueillies.

L'exigence de qualité, les résidents qui prennent part à l'adaptation de leur poste, cela concourt au fait que les personnes soient parties prenantes du projet : elles sont considérées comme **capables**.

D'autre part, le **travail sur la relation à l'autre**, la **sociabilisation** sont également des points importants pour les deux structures.



Les Triandines et l'ESAT le Habert

Ces deux structures ont une part de leur financement qui provient de la vente de leur produit, d'où la nécessité d'une production conséquente et de qualité.

Les Triandines

Les Triandines utilisent le maraichage comme support à l'outil d'insertion. La chargée d'accompagnement social et professionnel suit le bénéficiaire tout au long de son parcours, en fonction de ses besoins (logement, soins, formation, relation avec les administrations).

Les bénéficiaires réalisent toutes les tâches agricoles, de la production de semis à la réalisation des paniers. L'équipe encadrante travaille avec les bénéficiaires pour les inciter à **reprendre un rythme de travail** et **renouer avec le travail en équipe**.

Quant aux prescripteurs (Pole Emploi, Mission Locale, Cap Emploi), les attentes exprimées sur l'accompagnement se situent plus au niveau des demandes de **logement** et des **soins**. (Les consommations de cannabis et d'alcool chez les jeunes accueillis actuellement sont élevées.)

L'ESAT le Habert

L'accompagnement utilise la production agricole (fabrication de fromages, élevage de vaches laitières, prestations agricoles et environnementales) comme support d'accompagnement et de travail. L'ESAT a également repris l'auberge du village, qui sert également de support. Pour le fondateur du Habert, il était primordial d'avoir un projet qui propose un autre sens au travail que les ESAT classiques.

L'équipe encadrante s'attache à travailler sur la **reconnaissance** et la **valorisation**, notions souvent défaillantes chez les personnes souffrant d'un handicap psychique. Elle s'attache également à **contenir les angoisses** propres au handicap psychique. Le **cadre**, la **stabilité**, les **repères** sont des points clefs de l'accompagnement afin que les personnes puissent se structurer.

Les bénéficiaires de ces deux structures tendent à retrouver une certaine normalité, avec un travail, un logement... Un travail sur la **reconnaissance** et la **valorisation** est fait dans les deux structures, **travailler avec l'autre**, **en équipe** sont des notions également communes.

L'accueil à la ferme

Les quatre structures qui suivent sont des fermes indépendantes. Elles sont regroupées deux par deux, en fonction de leur méthode de travail et de leurs objectifs.

Les agricultrices Angélique Doucet et Claudette Coquard



Angélique Doucet s'est formée à la zoothérapie. Elle fait découvrir sa ferme via différentes activités agricoles (les ruches, les noix, les soins et les abris aux animaux), des animations sur la ferme, des ateliers d'arts plastiques et de travaux manuels en lien avec la ferme (fabrication de nichoirs, d'une cabane, signalétique sur la ferme). Elle s'attache à **stimuler** les personnes en les faisant sortir de leur zone de confort. Elle travaille aussi beaucoup sur **la confiance en soi**.

Claudette trouve nécessaire de signer avec chaque structure des contrats sur les attentes de l'accueil. Elle réalise un bilan, avec l'éducateur, sur la progression de la personne accueillie, pour évaluer son accompagnement et s'inscrire dans une démarche professionnelle. Elle tient à signaler que c'est l'ensemble du travail réalisé par l'éducateur, les familles et l'accueil à la ferme qui porte ses fruits. Elle fait aussi un bilan avec le public accueilli.

Elle se forme à la méthode Vittoz, méthode qui permet de **travailler sur les sens, l'attention, la concentration, l'instant présent**.

Les groupes s'occupent des animaux et du jardin potager. Pour les personnes ne sachant pas lire, elle met en place des outils afin qu'elles puissent être **autonome** sur la ferme.

La relation à l'animal permet à Claudette de travailler la **communication, la relation à l'autre**.

Elle met aussi en place des ateliers sur la ferme pour travailler sur la **psychomotricité**.

Pour les personnes en réinsertion qui disposent d'un logement, leurs animateurs les encouragent vivement à aller sur la ferme pour rompre leur isolement.

Les agriculteurs Marc Rossetti et Luc Tirard-Gatel

Marc Rossetti utilise les ânes comme support et toutes les tâches liées à l'activité de la ferme : couper du bois, réparer les clôtures, ...

Les enfants et adolescents viennent 2 à 4 fois par an, sans éducateur. Ce sont eux qui choisissent de venir chez Marc.

Pour les jeunes en ITEP, les ITEP travaillant sur la professionnalisation des adolescents, c'est un accueil plus **orienté vers le monde professionnel**. Les adolescents viennent une fois par mois en stage.

Une structure travaillant avec Marc nous indique que les tiers médiateurs que sont les animaux permet d'accéder à une autre **communication**, alors que celle-ci est parfois défaillante chez les jeunes de la structure. Les enfants sont également **acteurs** de leur séjour en participant à la vie de la ferme. Ils ne sont pas dans la consommation d'activités de loisirs. De surcroît, cela se fait dans un **cadre familial**, avec un lien privilégié avec l'accueillant. Ce cadre familial est important pour les enfants ayant des liens distendus avec leur famille. Elle apprécie que les enfants soient acceptés tels qu'ils sont, sans jugement sur leur passé.

Ce type d'accueil permet également à la structure d'organiser des séjours de rupture.

Luc fait du maraichage et de la vente de produits transformés (jus de fruits, huile, farine, etc...). Il accueille essentiellement des jeunes en IME de 18 à 24 ans, mais aussi des chômeurs longue durée, des scolaires et se déplace dans des maisons de retraite.

Les jeunes accueillis réalisent l'intégralité des tâches : le ramassage des pommes, des légumes. Ils font également du bricolage : vernir les portes, participer à la rénovation de la ferme, couper du bois, enlever le plastique sur les cultures...Là aussi, Luc s'inscrit plus dans une découverte d'un métier, d'une profession.

3. Les effets sur les bénéficiaires

Les effets sur L'« intériorité » de la personne

Les effets sur le physique

Le travail en agriculture demande un effort physique important. Et cet effort physique a des conséquences positives et parfois inattendues pour le bénéficiaire.

Il permet d'améliorer sa forme physique

A son arrivée au Béal, un compagnon atteint d'une maladie dégénérante, n'était pas capable de fendre du bois seul, par manque de force. Aujourd'hui, il est capable de fendre du bois avec force et précision et l'accompagnateur peut s'éloigner de quelques mètres.

Il met face à ses responsabilités concernant la santé

Des bénéficiaires du Habert disent avoir amélioré leur forme physique et leur endurance. Selon l'un d'eux, l'activité physique nécessite d'avoir une vie plus saine : il a donc dû diminuer sa consommation de café, de cigarettes et d'alcool.

Aux Triandines, pour les personnes aux prises avec des addictions, elles sont confrontées aux limites de leur physique. Elles prennent conscience qu'elles ne vont pas pouvoir supporter le rythme de travail si elles ne prennent pas soin d'elles et enclenchent **une démarche de soins**.

Il met en mouvement

Cette activité physique joue sur le corps, la personne est en **mouvement**, elle se remet en marche, alors que les bénéficiaires sont souvent dans l'attentisme. L'activité est dans le faire, il y a passage à l'**action**.

Pour le Habert, cette mise en action occupe l'esprit et maintient les angoisses à distance.

L'activité physique apporte à la fois un mieux-être physique et mental.

L'accueil à la ferme permet de travailler sur la motricité

Pour les personnes ayant un handicap ou des difficultés à marcher, l'accueil à la ferme permet de travailler la **motricité**. L'environnement de la ferme n'est pas normé, pas sécurisé, le terrain est pentu, irrégulier ; Cet environnement nécessite d'être actif dans son déplacement, les lieux étant plus difficile à appréhender d'un point de vue moteur.

Les effets sur les capacités sensorielles et intellectuelles

Le rapport à la nature et la production agricole permettent un ancrage à la réalité, un accès au sens, au temps et un travail sur la compréhension.

Le travail sur les sens

La nature et la production agricole offrent une palette large pour travailler les sens. Au Béal, les sensations sont éveillées grâce au toucher de la terre, des arbres, les matières trouvées dans la nature, le vent, les différences de température, etc... A Bellechambre, certains fromages sont consommables immédiatement, les personnes peuvent le goûter, renforçant ainsi l'**ancrage** à la réalité. Plusieurs sensations peuvent être travaillées : la chaleur, la vibration des machines, le toucher du grain de la tomate... Pour C. Coquart, cette dimension est aussi importante.

La relation au temps

Le handicap, la maladie ou les difficultés peuvent perturber le rapport au temps. Or, l'activité avec ses tâches quotidiennes, les jours, les saisons, qui se suivent, cela participe à une **compréhension du temps** qui passe ou permet de renouer avec le **rapport au temps**. Là encore, l'activité agricole permet de poser des repères dans le temps.

La relation au vivant, l'ancrage à la réalité

La production agricole permet de rester dans le **sens de la vie**, dans le concret, dans la réalité. Par exemple, à Bellechambre, en fromagerie, le produit travaillé est vivant, un **sens** est donné, un accès à la réalité, qui va de la production laitière à la vente directe..

Au Habert, la production en ateliers ramène à la réalité, à du concret permettent de maintenir à distance les angoisses propres à la maladie.

La compréhension, l'attention, la concentration, la mémoire

L'agriculture, en montrant une palette vivante, soulève des questionnements et permet une mise en image. Il y a une **conceptualisation** : on le fait, on le voit, on le vit. Pour les compagnons du Béal, cela permet d'avoir plus de facilités à comprendre.

La concentration, l'attention, les notions mathématiques peuvent être travaillées. Ainsi, Luc Tirard-Gatel a pu constater **une progression au niveau de la concentration** lorsque les stagiaires mettent les grains de petits pois par 4 dans les sachets, par exemple. Ils travaillent avec beaucoup d'attention et révisent des notions mathématiques.

Pour Angélique, la mémoire également s'améliore : d'une séance à l'autre, il faut se souvenir des gestes pour les reproduire.

Les effets sur le comportement

S'apaiser, se recentrer, se rassembler, dans différentes situations, avec différents publics. L'agriculture, la nature, la relation à l'animal calment.

Ainsi, une fromagerie est un milieu fermé, chaud. A Bellechambre, la fromagerie apaise, calme les personnes agitées. Ce milieu a entraîné une diminution des problèmes de comportement avec le temps. La fromagerie est également très structurante car tout est repéré pour faciliter le travail. A cela s'ajoute le fait qu'il n'y a pas de séparation entre vie quotidienne et travail. C'est l'ensemble de ce cadre structurant qui permet de « rassembler » les personnes morcelées.

Le séjour à la ferme peut aussi être un moyen de faire baisser les tensions. Un jeune peut être en conflit au collège, au sein de son lieu de vie, ne plus supporter la collectivité. En venant chez Marc Rossetti, la nature et la relation à l'animal le calment, l'apaisent. Il prend du recul, sur la structure, sur lui-même, il analyse les événements passés, son comportement. A son retour au sein de la structure, le travail avec lui peut reprendre, là où la situation était bloquée avant. La structure et le jeune arrivent à remettre des mots sur ce qui s'est passé avant, sur ce qu'il a vécu.

Pour les jeunes sortant de la collectivité, cela peut être angoissant. Lorsque, en allant chez Marc, le jeune arrive à faire cette démarche, **il découvre qu'il existe un environnement sécurisant** en dehors de son lieu de vie, c'est une avancée dans son parcours.

Au Habert, un bénéficiaire dit « L'agriculture permet de **travailler le mental**, les bêtes peuvent être imprévisibles », il a donc appris à gérer les aléas et à être patient.

Intervention du Dr Bessière aux 7^e Rencontres ASTRA e l'Agriculture sociale (17/11/2016)

Ainsi la création de la ferme de Bellechambre m'a paru pertinente car elle correspondait à un vide créé par la disparition des hébergements asilaires et par la réponse à une prise en charge éducationnelle et ergothérapique à priori et non pas médical.

A l'époque et encore maintenant les structures d'accueil spécifiques pour les autistes n'étaient pas très nombreuses.

Pourquoi la structure de Bellechambre me paraît pertinente pour les autistes,

L'autisme grave ne permet pas toujours le maintien en famille, de même que les familles d'accueil sont vite débordées par les troubles du comportement. Les troubles du comportement sont difficilement canalisables et contrôlables dans des structures fermées et surtout urbaines.

Le modèle des SAT n'est pas pertinent pour les malades mentaux psychotiques et encore moins pour les autistes. Par contre il est très pertinent pour les patients déficients mentaux.

Les patients souffrant d'autisme sont très proches de la nature et des animaux qui ont effet apaisant. Le travail à la ferme a tout son sens car il a un but de production avec satisfaction du travail bien fait, du bien être des animaux. Il est valorisant par la vente des produits de la ferme et il permet d'avoir un contact avec les clients.

La personne prend conscience de sa valeur par l'argent perçu et le pécule gagné grâce à son travail.

La personne autiste a difficilement le sens des initiatives. Les directives données par le personnel d'encadrement ne sont pas perçus comme des contraintes mais sont orientés dans un but qui ne concerne pas sa propre personne et donc perdent leur caractère d'autorité.

Le personnel est formé à la double vocation de l'établissement de valeur éducative et de travaux de la ferme, comme tout personnel qui doit encadrer une personne handicapée en usine ou dans des établissements spécialisés.
Une infirmière assure les soins de médecine générale et de psychiatrie.

Avoir des repères, un cadre rassurant, de la stabilité

A la ferme, les activités se suivent les unes après les autres, il y a une continuité, une logique restructurante. Au Habert, cela évite le sentiment de morcellement propre à la maladie.

Fabriquer des fromages, s'occuper des animaux nécessitent de respecter des règles. Ces règles, ces routines journalières posent un cadre qui rassure. Avoir un lieu de vie fixe, proche du travail, au calme rassure et procure de la stabilité.

Apporter de la joie, du mieux-être, se sentir vivant

Pour des personnes en situation d'exclusion sociale, chez Claudette, le contact avec la nature, leur procure de la joie, du rire, de la légèreté, cela répond à leurs besoins de repos, de détente, de calme. Ils disent avoir un meilleur sommeil après ces journées.

Le mot « joie » est revenu chez Luc lorsqu'il évoque le mondage des noix avec les personnes âgées en maison de retraite, cela leur évoque quelque chose de leur enfance.

Pour Angélique, le site de la ferme, avec les changements de paysages, de couleurs est propice à la contemplation ; les personnes accueillies sur la ferme quittent un environnement urbain. En changeant d'environnement, elles se sentent épanouies, ressentent un sentiment de mieux-être.

Le Béal considère que beaucoup de tâches agricoles sont nobles et permettent aux compagnons de se sentir vivants.

Besoin d'espace, de liberté

Etre au Habert, situé en montagne et en zone rurale, répond au besoin d'espace et de calme de certains ouvriers.

Un bénéficiaire dit que son travail ne nécessite pas forcément de parler, il est un peu libre. Il est de même aux Triandines ; pour certains bénéficiaires, compte tenu de leurs parcours de vie, un espace ouvert leur est nécessaire.

Les effets sur l'amour propre, la valorisation, la responsabilisation

Visualiser son travail

Toutes les structures et les fermes ont évoqué les possibilités nombreuses de valorisation des personnes par l'agriculture. L'agriculture permet de voir concrètement l'aboutissement de son travail (fromages, miel, légumes, fruits, etc...), et de pouvoir le goûter et l'apprécier. Chez Luc, les petits pois poussent, les jeunes peuvent **visualiser l'aboutissement de leur travail** et en ressentir une certaine fierté.

Au Habert, les travaux d'espaces verts permettent cela aussi : le résultat est visible, la satisfaction et la fierté après un travail difficile sont là, il y a une valorisation. Un bénéficiaire dit qu'après un débroussaillage d'un champ difficile, il peut visualiser le travail accompli et s'en sentir fier.

Reconnaissance par le biais de la vente

Les produits sont vendus, le travail est valorisé, il y a une reconnaissance par le biais de la vente.

La ferme de Bellechambre est le dernier producteur de lait sur le plateau, la majorité des clients trouvent les produits bons, cela est mis en avant auprès des résidents et génère de la **fierté**. La fromagerie est une **aide à la réussite** : en fromagerie, les résidents peuvent (enfin) réussir !

Aux Triandines, la production de paniers permet aussi une visualisation du travail réalisé et le fait qu'ils soient vendus accroît l'implication dans les tâches en amont de la production du panier.

A l'Auberge du Habert, les plats élaborés étant de qualité, la valorisation, par les compliments des clients, les remerciements, les pourboires parfois, est immédiate.

Dépassement de soi

Aux Triandines, comme ailleurs, le travail difficile, physique, qui se fait par tous les temps permet le dépassement de soi ; Il permet de **dépasser ses peurs, de lâcher-prise** (vais-je y arriver ?), le salarié voit qu'il est **capable, il reprend alors confiance en lui**.

Pour Angélique, comme pour Claudette, la ferme engendre également un **dépassement de soi**. Cela engendre du plaisir à faire les choses, suscite leur intérêt. Chez Angélique, une personne en fauteuil roulant a réussi à descendre en bas de la ferme puis à remonter, chose dont elle ne se serait pas cru capable. Chez Claudette, ce sont des jeunes d'IMPro qui réalisent des tâches sur la ferme, qui auraient pu paraître difficiles à accomplir.

Responsabilisation

Au Habert, dans l'organisation du travail, les ouvriers peuvent choisir leur activité, ils ont un pouvoir de décision, c'est une liberté et une valorisation. La responsabilisation n'est pas forcément un besoin exprimé par les ouvriers mais c'est une conséquence de l'accueil au Habert. Le travail avec les animaux ou à la fromagerie induit aussi une responsabilisation : « C'est moi qui m'en occupe alors que d'habitude, on s'occupe de moi... ». Ces activités permettent de reprendre le contrôle sur sa vie, d'utiliser ses ressources et de découvrir qu'on en a.

Au Béal, en participant à l'adaptation de leur poste, les compagnons peuvent **structurer leur environnement**, qui n'est alors pas subi. Il y a là aussi une prise de **responsabilité** sur leur travail.

Chez Angélique Doucet, les personnes prennent conscience, à travers les tâches manuelles, qu'améliorer son quotidien et embellir son cadre de vie est possible à peu de frais. Au travers de cette **responsabilisation**, Angélique et Claudette constatent une **progression du comportement**.

Marc Rossetti laisse l'accès à des outils auxquels les jeunes n'ont pas accès sur le lieu de vie. Cela instaure une confiance avec le jeune : « je te laisse faire, tu es capable... », et le jeune constate qu'il peut faire seul, **qu'il peut construire** quelques chose...**il (re)prend confiance en lui**. Il a également un aperçu du monde professionnel.

A Bellechambre, les personnes travaillent sur du vivant, elles doivent donc faire attention, il y a là aussi une **responsabilisation**.

Les effets de l'agriculture sociale sur « l'intériorité » des personnes sont donc nombreux. Mais il existe également des effets sur leur relation au monde...

Les effets sur la relation au monde

Les effets sur La communication, l'entraide, la relation à l'autre

En travaillant en groupe, au Béal, les compagnons prennent conscience que chaque travail réalisé fait partie d'un maillon, développant ainsi sa **responsabilité dans le groupe**. Ils prennent également conscience qu'ils aident d'autres personnes et que ces personnes les aident également : lorsque chacun fait un peu, le groupe arrive à **construire**.

Au Habert, les ouvriers peuvent également accompagner une personne, être un « tuteur » pour un stagiaire. C'est leur tour de s'occuper d'une personne. Ils le font avec beaucoup de bienveillance, ce qui n'est pas évident car la relation à l'autre est parfois compliquée.

La fabrication de fromages ou la restauration doit respecter une suite logique de tâches. Le travail de l'un a une conséquence sur le travail de l'autre, il est donc nécessaire de s'intéresser à l'autre pour avancer dans le travail. De fait, la relation à l'autre s'améliore. Pour certains qui n'arrivent pas à écouter l'autre, c'est un réel progrès. Pour Hubert, moniteur d'atelier et présent depuis le début au Habert, il constate même que les conflits ont diminué. Les animaux peuvent également servir de support de médiation pour améliorer la communication.

Angélique nous dit sensiblement la même chose. Les effets sur les personnes portent également sur la **relation sociale** : le travail à la ferme oblige à une communication, une utilisation et une précision du langage pour accomplir les tâches.

Les effets sur l'intégration sociale

Au Béal, le travail en groupe leur permet également d'observer que ce n'est pas uniquement son propre être qui est dans le monde.

Un bénéficiaire dit qu'au Habert, il se sent comme les autres. C'est important pour lui de retrouver une certaine normalité, un travail, un logement. C'est également le cas aux Triandines

Au Habert, les personnes sont reconnues, saluées dans le village, il y a une intégration locale, une existence au sein du village via les activités culturelles et sportives. Un bénéficiaire dit qu'il se sent moins seul.

Les ouvriers sont invités à participer en tant que bénévoles au Festival Brel et aux plateaux fermiers, c'est une belle reconnaissance de leurs capacités, de leur travail et de leur intégration à la vie locale.

La ferme d'Angélique Doucet permet la mixité : des touristes sont accueillis en même temps que des personnes handicapées, permettant à Angélique de travailler sur la reconnaissance du handicap.

Dans toutes les fermes sociales, nous constatons la consolidation de la relation à l'autre, permettant aux bénéficiaires de vivre un processus de socialisation et de trouver leur place. La personne accueillie n'est plus un malade ou un marginal mais un travailleur. Elle devient acteur. C'est un changement de statut.

Les effets sur l'acquisition de compétences

A Bellechambre, pour **exister**, le rapport au travail est important, c'est une réponse aux besoins des personnes. Avec le temps, le rendement augmente, car il y a une acquisition de compétences.

Même si les salariés des Triandines ne se destinent pas au maraichage, la multitude de tâches réalisées permet un **transfert de compétences** qui donnent aux ouvriers la volonté de s'ouvrir à nombreux métiers (vignes, espaces verts, usines, déchetterie, sécurité, agent d'accompagnement en école, agent d'entretien, manutentionnaire, maçon, usinage, métiers du son...).

Au Habert, fabriquer des fromages, s'occuper des animaux nécessitent des compétences, il faut respecter des règles. Ces règles, ces routines journalières posent un cadre qui rassure. Un bénéficiaire dit qu'il a appris à faire un travail soigné.

Nous avons pu voir au cours de cette partie que les effets de l'agriculture sur les bénéficiaires sont multiples et bien adaptés aux besoins des personnes. Nous allons nous intéresser, dans la partie suivante, aux impacts de l'agriculture sociale sur les territoires ruraux.

4. Les impacts de l'agriculture sociale en zone rurale

Les besoins des zones rurales

Les zones rurales ont trois besoins principaux :

- Conserver un lien social local, une vie, une présence au sein des villages.
- Maintenir une activité économique et l'emploi
- Préserver le paysage et l'environnement : le déclin de l'activité pastorale et de l'agriculture dans les zones rurales entraîne une augmentation des surfaces enfrichées. Or, l'équilibre entre la forêt et l'agriculture est important pour un territoire rural ; il permet une maîtrise des risques (incendies, avalanches) mais aussi une attractivité paysagère et donc touristique.

Le témoignage de Jean Paul Claret, Maire d'Entremont le Vieux, aux 7^e Rencontres ASTRA de l'Agriculture sociale et thérapeutique (17/11/2016)

Entremont le Vieux : 650 habitats (2000 fin XIX^e).

L'ESAT Le Habert s'est établi sur la commune il y a 20 ans. 50 ha étaient disponibles sur le hameau de La Plagne, et pas de jeunes agriculteurs intéressés. Il a fallu construire des bâtiments. La production laitière est venue conforter la Coopérative des Entremonts à qui 50% de la production de lait est livré. Aujourd'hui, l'ESAT dispose de 70 ha, 40 vaches laitières, 25 génisses et produit 120 000 litres de lait. 40 000 l. livrés à la coopérative et 80 000 l sont transformés. Il y a un point de vente à la Plagne pour les gens de passage.

Aujourd'hui, l'ESAT a mis en place d'autres ateliers : l'auberge communale, qui accueille des consommateurs et nourrit les ouvriers et un atelier de gestion de l'espace / entretien du paysage.

35 personnes travaillent sur les 3 ateliers et 25 ETP ont été créés. L'ESAT est le premier employeur de la vallée.

Le maire insiste sur l'adhésion de la population au projet, son ouverture sur le tissu économique local et son rôle fort d'insertion dans un milieu de travail 'normal'.

Les impacts sur le lien social local

Le lien avec les habitants et les écoles

La présence de structures d'agriculture sociale dans une zone rurale, en maintenant la présence d'une population, permet le maintien du lien social dans le village. C'est le cas pour la ferme de Bellechambre ou du Béal. Le Béal est très en lien avec les habitants du village et l'école avec qui ils donnent un concert à la Fête de la Musique. Les enfants viennent à plusieurs reprises au Béal pour répéter, rencontrant ainsi les compagons.

La reprise de l'auberge du village au Habert permet de créer du lien dans le village.

L'installation de Marc Rossetti dans le village a permis d'avoir plus d'enfants à l'école du village, et de maintenir des classes dans l'école. Claudette Coquart a réussi à développer le lien avec les habitants du village. Lors de l'incendie de son gîte, les habitants sont venus l'aider à le reconstruire. Un de ses voisins, pompier professionnel, a emmené un des enfants faire de l'escalade pour qu'il prenne conscience du danger.

Le Béal participe au circuit du Lavandin, Fête de la Lavande à Taulignan (26) et le Habert au Festival Brel (les ouvriers du Habert sont bénévoles pour ce festival) et aux plateaux fermiers, fête de la vallée des Entremonts.

Le lien avec les autres agriculteurs

Le Béal met en commun ses connaissances avec d'autres agriculteurs pratiquant la biodynamie.

La ferme de Bellechambre s'inscrit comme un partenaire clef dans le milieu agricole puisqu'elle assume la vice-présidence de l'APFI (association des producteurs fermiers de l'Isère).

L'impact sur le logement

Le Habert loue des logements pour 35 personnes sur la commune. Huit bâtiments sont loués en tant que bureau, cinq sont loués dans le privé, un à la municipalité et un à l'OPAC, contribuant à garder ces logements en bon état.

Le maintien des soins

L'ESAT le Habert permet également le maintien des soins sur la vallée des Entremonts. En effet, le service de taxis est très sollicité par les ouvriers pour les trajets à l'hôpital. De plus, les médecins, les kinésithérapeutes, les infirmiers interviennent en nombre sur la structure.

La pharmacie de Saint Pierre d'Entremont bénéficie elle aussi de la clientèle de l'ESAT : les ouvriers ont généralement des traitements lourds, traitements qu'ils achètent dans cette pharmacie pour la plupart.

Ainsi, l'activité induite par l'ESAT, pour le compte de l'ESAT, mais aussi pour les salariés et ouvriers à titre personnel, dans ce milieu rural, est non négligeable.

Le lien avec les parcs régionaux

Angélique Doucet a créé un partenariat avec le Parc Naturel Régional du Vercors sur des animations autour de l'agriculture et par le passé, le Habert a des liens très forts avec le Parc de Chartreuse, dont il est prestataire.

Le lien avec les structures sociales

Les quatre agriculteurs interrogés ont réussi à tisser un lien fort avec les structures sociales ayant besoin de trouver des places d'accueil, puisque celles-ci reconduisent le partenariat chaque année. Ainsi, Angélique Doucet a réussi à créer un partenariat dense de structures sociales et médico-sociales, grâce à sa proximité avec les villes, tout en étant dans un cadre très naturel.

Les agriculteurs ne peuvent bien souvent pas répondre à toutes les demandes. C'est une reconnaissance de la qualité de leur travail.

Le Béal a un partenariat avec une association locale qui propose différents ateliers aux personnes en situation de handicap pour des activités manuelles. En échange, le Béal accueille des bénéficiaires de l'association. Un ancien bénéficiaire de cette association habite d'ailleurs maintenant au Béal.

L'implication des élus

Le Béal, la ferme de Bellechambre, l'ESAT le Habert ont un excellent soutien des élus qui ont bien compris tout l'intérêt et le dynamisme que pouvait apporter ces structures sur un territoire. Le maire d'Entremont le Vieux considère, qu'en termes de dynamisme sur le territoire, le Habert est un facteur essentiel.

Les impacts sur les échanges économiques

La création ou le maintien de l'emploi

Le Béal a permis de créer une dizaine d'emplois d'éducateurs à plein-temps ou à mi-temps et la ferme de Bellechambre emploie 45 salariés pour 35 ETP, en CDI.

L'ESAT le Habert a permis de créer 30 emplois salariés (25 ETP) sur la vallée des Entremonts, et sur la commune d'Entremont le Vieux.

De plus, l'ESAT a repris l'auberge du village, qui est devenue rentable, drainant une clientèle fidèle, dont les salariés, auxquels s'ajoute une clientèle de passage. De plus, l'ESAT attire une clientèle induite lorsque les familles des ouvriers viennent manger.

Les activités d'animation d'Angélique Doucet lui ont permis de créer 0,5 ETP avec 2 animateurs à quart temps et l'activité de



Marc Rossetti a permis de créer un complément d'activité pour sa fille qui l'aide à l'accueil des enfants.

Les échanges économiques

Par la vente directe

Bellechambre, Le Béal, Claudette Coquart et Angélique Doucet vendent leurs produits sur les marchés locaux, participant à la vie économique locale. A Bellechambre, les produits sont aussi vendus en AMAP, sur les marchés locaux, dans des restaurants, à la conciergerie d'une entreprise à Grenoble. Luc propose la cueillette à la ferme.

Par la vente indirecte

Bellechambre et le Habert vendent les fromages dans des supermarchés locaux. A Bellechambre, les fromages sont aussi vendus au foyer de vie, dans des lycées, des écoles. Au Habert, les fromages sont vendus dans des restaurants. Sur la fromagerie, le Habert produit le seul fromage de vache de la vallée des Entremonts transformé et vendu en circuit-court. Luc Tirard-Gatel vend dans des magasins de producteurs locaux.

Le maintien du commerce local

Le Habert accueille 35 personnes, logées sur place. Ces personnes travaillent et sont consommateurs. Elles participent au maintien du commerce local. D'autre part, l'ESAT possède des véhicules. On peut estimer que le tiers de l'activité de la station-service est assuré à la fois par la consommation de la structure, et par celle des salariés pour leurs véhicules.

Les impacts environnementaux

La présence de la Ferme de Bellechambre et du Habert a un impact sur le paysage en permettant une diminution des zones enfrichées, nécessaire à la maîtrise des risques (incendies, avalanche) et à l'attractivité touristique.

Le Habert a bénéficié d'un appui public du Parc Naturel Régional de Chartreuse, qui « utilisait » Le Habert pour entretenir le paysage, et compenser l'activité pastorale manquante.

Le Habert exploite 70 hectares dont 15 ha environ seraient partis en friche sans la présence de l'ESAT. Le Parc Naturel Régional de Chartreuse a été moteur dans la lutte contre les friches, et a longtemps sous-traité le débroussaillage au Habert. Ce genre d'activités aurait été beaucoup plus difficile à mettre en place sans l'ESAT, tout comme le travail dans les vignes qui nécessite beaucoup de main d'œuvre. En ce qui concerne le paysage et l'activité pastorale, le Habert s'est substitué à trois agriculteurs ayant cessé leur activité.

Conclusion

Nous avons vu que les besoins des bénéficiaires sont différents d'un public à l'autre, même si ces besoins sont parfois convergents, que les méthodes d'accompagnement ne sont pas les mêmes, institutionnalisées comme au Habert, aux Triandines ou à Bellechambre, plus personnalisées dans les fermes. Et pourtant, dans tous les cas, l'agriculture est un moyen puissant d'accompagnement pour les bénéficiaires.

Elle permet d'améliorer le physique, de s'ancrer dans le réel, de travailler sur les sens, de mieux appréhender la notion du temps qui passe, d'apaiser... Elle permet aussi de valoriser et de responsabiliser les bénéficiaires, d'améliorer leur communication, de promouvoir l'entraide et l'intégration sociale et d'acquérir des compétences. C'est un outil adaptable, en fonction du niveau du bénéficiaire, de sa forme physique, de sa mobilité, de son état psychique, de sa capacité à être en groupe ou pas, ...les tâches nombreuses et variées proposées par l'agriculture permettent aux accompagnants de trouver des moyens de faire progresser le bénéficiaire, à son rythme, en lui proposant un accompagnement « sur mesure », tout en réalisant un travail utile et valorisant.

Sur un territoire rural, la présence d'une structure d'agriculture sociale présente un intérêt réel, en termes de dynamisme local, de vivre ensemble, d'emplois, d'échanges économiques, d'environnement, de paysages...

A la fois par ses possibilités d'accompagnement des publics les plus vulnérables et des territoires fragiles, nous pouvons donc dire que l'agriculture sociale s'inscrit comme acteur du développement durable.

Nous serions donc en droit d'espérer que les pouvoirs publics prennent en compte cette contribution pour développer, à plus grande échelle, ce type d'agriculture multifonctionnelle.

La poursuite et l'approfondissement de ce travail devraient suivre plusieurs axes :

- Approfondir les résultats de l'enquête : en élargissant l'échantillon d'entretiens réalisés à partir du questionnaire mis au point en 2016 ;
- Susciter le débat et la confrontation en groupes restreints : en organisant des groupes de consultation, d'une part, homogènes (réunion d'agriculteurs, réunion de directeurs de structures...) et d'autre part, hétérogènes en mixant leur composition ;
- Diffuser et débattre : par la réalisation d'un document de synthèse qui nous permettra de faire connaître les résultats de ce travail et de permettre d'en débattre, notamment avec les responsables des politiques publiques.